

Le Journal des Arts

—par René BAROTTE—

Pour la première fois à Paris :

3.000 ans de chefs-d'œuvre japonais

PARIS s'offre au Japon. En même temps que le frère de l'empereur Hiro-Hito visitait l'île d'amour, les salles du musée d'Art moderne se sont emplies des œuvres peintes et sculptées au Japon depuis plus de trois mille ans.

Sous la double impulsion du gouvernement nippon et de l'Association française d'action artistique, cent œuvres inédites provenant des plus anciens sanctuaires japonais ont été rassemblées au Musée d'Art Moderne de Paris.

Les débuts de la sculpture nipponne y sont présentés avec des figures archaïques sorties de l'argile à l'époque Jomon (2.000 ans avant Jésus-Christ). Puis on rencontre les femmes, les guerriers et les animaux des grandes sépultures (V^e et VI^e siècles) ; enfin la sculpture atteint son apogée sous la forme des divinités bouddhiques — pleines de mystère — qui illustrèrent les grandes

époques Nara, Heian, Kamakura, ainsi que les masques en bois polychromés de l'époque Edo (du VII^e au XVIII^e siècles).

La peinture commence ici au IX^e siècle, elle s'épanouit sur des tentures dont les ors font mieux ressortir encore la beauté des tons.

Pendant de longs siècles, comme la sculpture, elle revêt un caractère sacré. Les dieux viennent du ciel pour guider les hommes jusqu'au paradis. L'enfer tel que l'imagine un des plus grands de ces artistes : Jigoku Zoshi (XII^e siècle) n'a rien à envier aux cruautés de Jérôme Bosch.

A partir du XIV^e siècle, triomphe l'encre de Chine qui ramène la peinture du ciel sur la terre pour représenter des hommes, des paysages, des fleurs, des oiseaux. Cette belle aventure se termine à l'orée même du XX^e siècle dans des laques, des paravents et des éventails que nos jeunes artistes contemporains, à l'exemple des impressionnistes, pourront voir utilement.